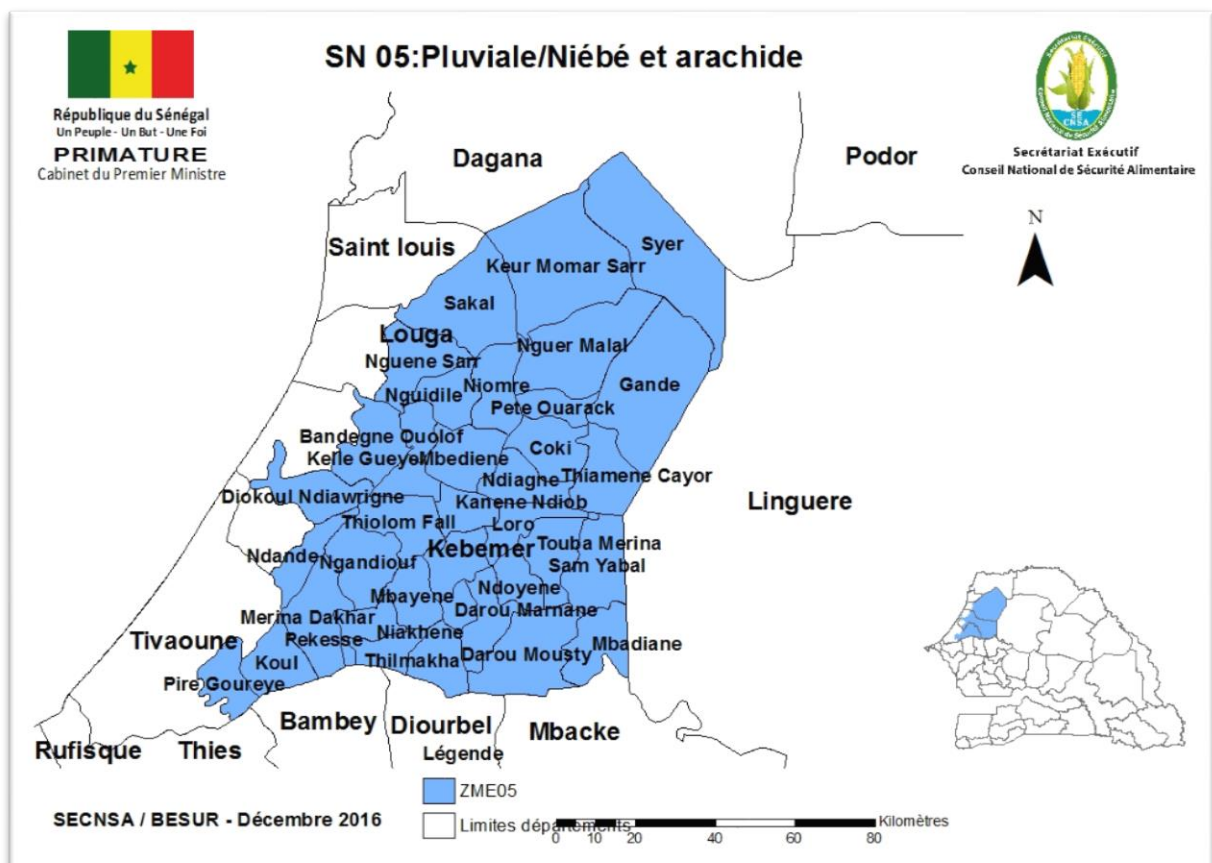
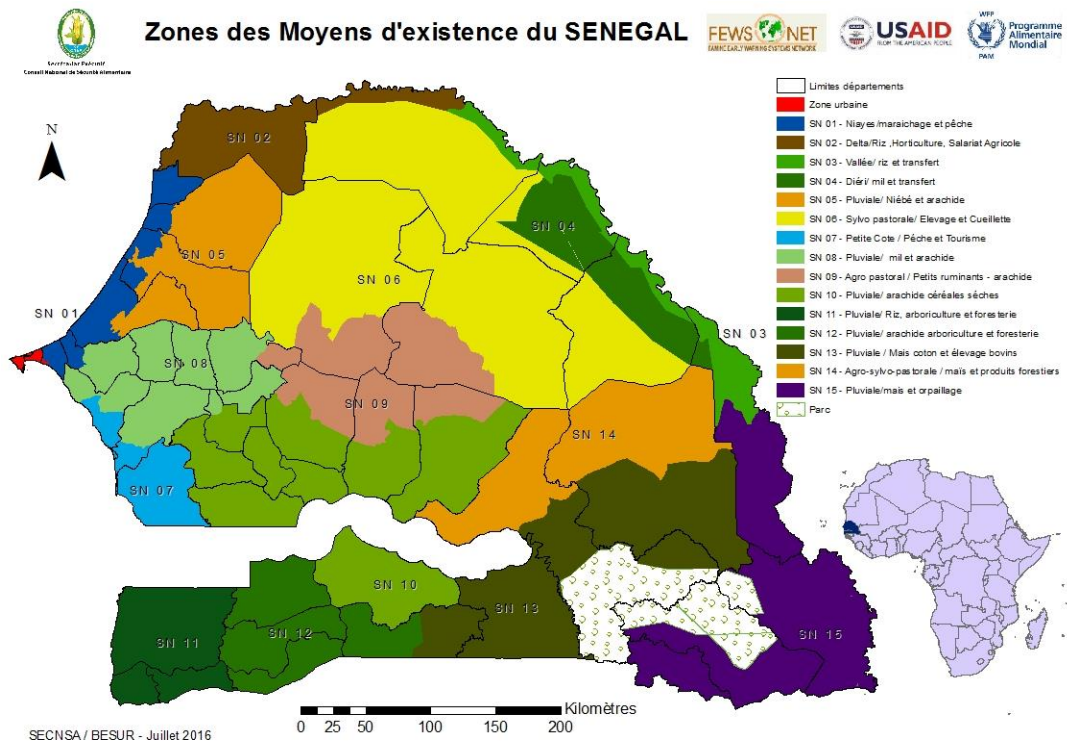


## Profil de référence de l'économie des ménages ruraux de la zone de moyens d'existence SN 05/pluviale-niebe et arachide (Senegal) <sup>1</sup>



<sup>1</sup> Le travail de terrain de ce profil a eu lieu en novembre 2016 dans les régions de Louga et Thiès au niveau des départements de Louga, Kébémér et Tivaoune. L'information présentée fait référence à l'année de consommation **Octobre 2014 à Septembre 2015**. Sans changements rapides et fondamentaux dans l'économie de la zone, l'information contenue dans ce profil restera valide pour environ cinq à 10 ans.

# I. Contexte



## 1.1. Situation géographique

A cheval entre la zone des Niayes et la zone pastorale, la zone SN05 présente un relief plat avec quelques formations dunaires surtout à l'Est.

La couverture végétale est devenue un élément très rare et les amas de sable se reconstituent au gré des vents assez forts pendant une bonne période de l'année.

La zone est dotée en ressources naturelles.

Les sols sont de type ferrugineux, tropicaux, peu lessivés et dégradés en surface à cause des cultures sous pluies intenses et sans jachère.

La densité de la population est de 66 hbts au Km<sup>2</sup>.

La zone appartient au domaine sahélien continental caractérisé par l'alternance de deux saisons : une saison pluvieuse (mi-juillet à mi-octobre), une saison sèche (mi-octobre à mi-juillet), la pluviométrie moyenne annuelle varie entre 200 et 500 mm.

La température est comprise entre le Minima 22,5° et le Maxima 31°, elle s'amplifiant au fur et à mesure qu'on s'éloigne de la côte.

## 1.2. Le système de production

L'agriculture constitue la principale activité économique de la zone, le système de la production est pluviale, propice à la production des cultures de rente (niébé et arachide). La commercialisation des produits de rente offre à la population une opportunité de revenu très importante.

L'élevage et le transfert viennent en appoint aux moyens d'existence des ménages pauvres et nantis de la zone. L'élevage est de type extensif, avec un accent sur la possession des animaux de trait par tous les groupes socio-économiques.

La migration est de type interne (vers les autres régions du Sénégal) et externe (vers les pays limitrophes du Sénégal).

La main d'œuvre agricole se manifeste plus généralement sous la forme familiale, cependant elle peut provenir des zones avoisinantes.

## II. Marchés

Le réseau d'échanges commerciaux dans la zone est dense. Il s'agit des marchés de Gouye mbeut, Louga, Léona, Sakal, Nguer malal Ndiagne, Louga, (Léona, Sakal), Sagatta guett, Kébémér , Guéoul. Il s'agit de marchés de consommation et de groupement où on peut trouver l'essentiel des produits alimentaires. Ces marchés sont liés à un réseau de marchés hebdomadaires (Louma) qui sont des marchés de collecte et peuvent être trouvés dans tous les chefs lieu de commune et même dans plusieurs villages de la zone. Ces louma constituent des lieux d'échanges commerciaux de produits alimentaires et non alimentaires. Le marché de Gouye mbeut est l'un des plus grands marchés de collecte dans la zone car on y trouve tous les céréales et cela du fait de sa proximité avec la vallée du fleuve. Le marché de Touba est très important à sa qualité d'un des plus grand marchés de regroupement du Sénégal et est utilisé du fait de sa proximité avec la zone.

D'importants flux céréaliers viennent des régions du Nord, notamment Saint-Louis, du centre est Diourbel (Touba), etc. L'offre est principalement régulée à partir du grand marché céréalier de Touba.

Dans ces marchés, la majorité des transactions comprend des achats et ventes de céréales locales (maïs mil) et importées (riz), du bétail (caprins, ovins, bovins), des produits de cueillette ainsi que de plusieurs autres biens de consommation. Les ménages y vendent principalement les animaux (petits ruminants et bovins) et des produits de récolte (arachide, mil, fruits sauvages). Ils y achètent divers produits alimentaires (riz, maïs, huile, sucre, thé, poisson frais ou sec, viande, pain...). Au niveau de village il existe 1 à 2 boutiques ; ce qui facilite l'approvisionnement quotidien des ménages.

## III. Calendrier saisonnier

Le calendrier saisonnier présenté ci-dessous (figure 1) décrit les différentes activités pendant l'année de consommation de référence qui va de la récolte 2014 jusqu'à la fin de la période de soudure 2015. Il présente les principales activités agricoles ainsi que toutes les autres activités ou événements importants pour les ménages de la zone pluviale, arachides et céréales.

Trois périodes principales apparaissent. La première, allant de juin à août, est la période la plus difficile pour les ménages de la zone. Elle correspond à la saison des pluies pendant laquelle les travaux champêtres sont intenses alors que les ménages ont commencé à épuiser leur stock. En cette période, les plus pauvres qui ont de faibles mois de couverture de leur besoins alimentaires à partir de leur production sont confrontés à la période de soudure alimentaire. Cela est accentué par la situation des marchés qui demeurent tendu en cette période du fait des faibles disponibilités des produits ; les prix des céréales sur les marchés étant à leur niveau les plus élevés de l'année. Cette situation amène les ménages pauvres à travailler pour les ménages Moyens et Nantis enfin de combler leur besoin alimentaire. Ces derniers sont plus résilients et cela est aidé en partie par l'existence encore de stock de céréales qui améliorent leurs besoins nutritionnels, singulièrement chez les Nantis.

La deuxième va de la mi-septembre à décembre. Les récoltes ont lieu au début du mois d'octobre mais les récoltes en vert commence en septembre permettent une amélioration de la situation alimentaire

des ménages. L'arachide produite est vendue pour obtenir un cash qui permet le remboursement des emprunts. C'est aussi une période où les prix au producteur sont faibles car ils sont parfois contraints de vendre leur production à de faibles prix pour rembourser les dettes.

La troisième va de janvier à juin. Une fois les récoltes engrangées, les hommes en bonne condition physique des ménages Pauvres et Très Pauvres se lancent dans l'auto-emploi, le petit commerce et l'exode. C'est une période où les femmes s'activent beaucoup dans le petit commerce et la vente des produits de l'arachide comme la patte d'arachide. Certaines d'entre elles, notamment dans la partie sud de la zone s'adonne aux maraîchages. Les ventes d'animaux restent faibles toute l'année. Les activités génératrices de revenus sont limitées dans les villages. Elles portent sur la vente de charbon et les travaux journaliers. La campagne agricole redémarre avec le défrichage et le nettoyage des parcelles en mai-juin. Le semis en juin et juillet, puis le sarclage en juin, juillet et août sont les deux principales activités créatrices d'emploi pendant cette saison pour les ménages Très Pauvres et Pauvres.

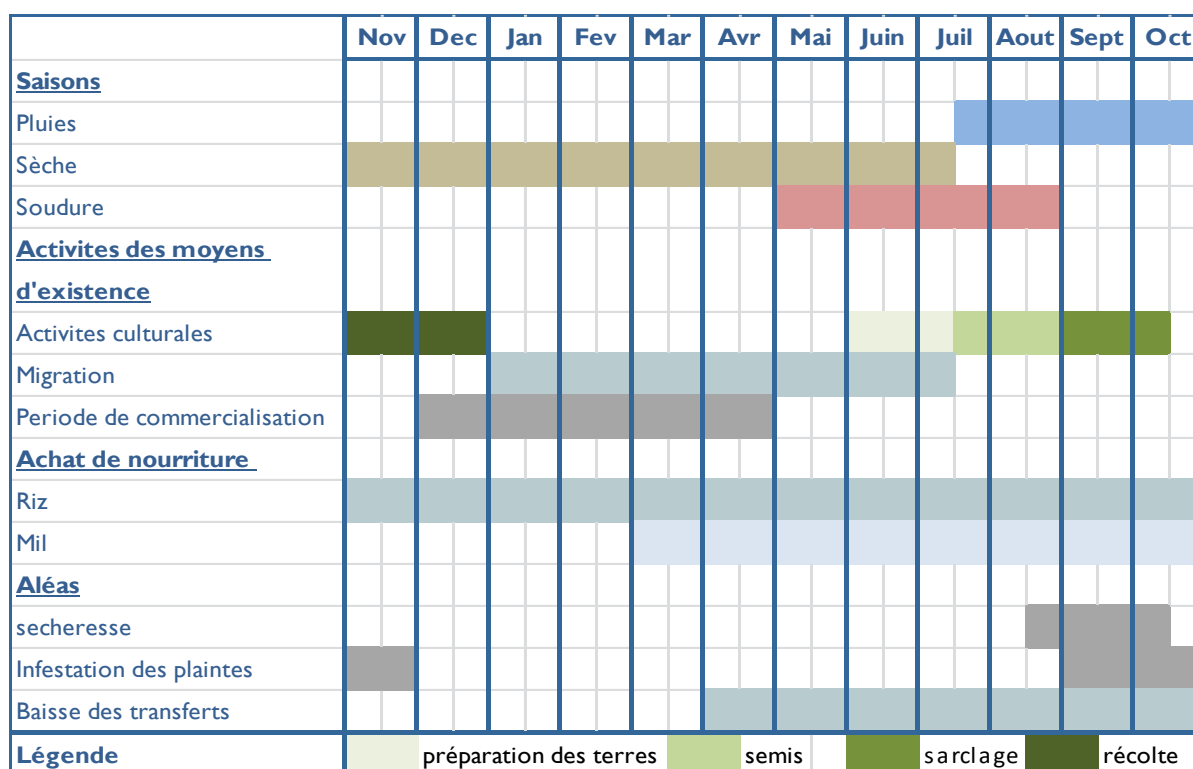


Figure 1 : calendrier saisonnier de la zone pluviale, arachide et céréales sèches

#### IV. Catégorisation socioéconomique des ménages

Au sein d'une même zone de moyens d'existence, il existe de grandes différences économiques entre les ménages en fonction notamment des biens productifs qu'ils possèdent et de la taille des ménages. L'analyse de l'économie des ménages repose sur une classification socio-économique basée sur des critères définis pas les acteurs locaux. Les principaux déterminants du niveau de richesse ou de pauvreté selon les informateurs clés sont la superficie cultivée, la possession de bétail, le matériel agricole possédé, le revenu tiré de l'arboriculture et les revenus tirés des activités extra agricoles (exode, transferts des émigrés, travail occasionnel).

Ainsi, la catégorisation socio-économique effectuée dans les 12 villages fait ressortir une répartition assez homogène avec 57% des ménages appartenant à la catégorie des pauvres, soit (19%) de ménages

très pauvres et 38% de ménages pauvres. Les ménages Nantis représentent un peu plus du dixième (11%), le reste étant constitué de ménages Moyens (32%).





Cette répartition s'explique par le déclin de l'arachide observé suite aux sécheresses répétées auxquelles on peut ajouter un quasi abandon de la culture de mil du fait notamment des oiseaux granivores. En plus de ces contraintes, on observe dans cette zone dégradation des terres du fait de l'érosion éolienne et de la diminution de la pluviométrie. Parallèlement, l'agriculture est de type traditionnel avec de faibles superficies emblavées ; les agriculteurs utilisent peu d'intrants, de matériel agricole et d'innovations techniques.

Par ailleurs, dans cette zone, le ménage ou « Djeul », en wolof est présenté comme étant une unité de production et de consommation qui utilise les mêmes biens productifs, les mêmes marmites et partage les mêmes repas.

Les ménages très pauvres et pauvres sont généralement monogames et de taille réduite (8 personnes chez les TP et 10 chez les P). Les ménages moyens et nantis sont généralement polygames (deux femmes) et donc de taille plus importante (15 personnes en moyenne chez le premier groupe contre 20 chez les seconds. En effet, il est observé, que plus le ménage possède des moyens, plus ses membres restent ensemble, et donc plus sa taille est importante.

Le tableau ci-dessous présente la catégorisation des ménages en quatre grands groupes socio-économiques. Pour chacun d'entre eux un profil typique de ménage est décrit.

Tableau I : Catégorisation socio-économique des ménages

		Groupes socio-économiques			
		Taille ménage	Terre cultivée	Propriété en bétail	Autres biens
Très pauvre	 18%	8	3 ha	Caprins : 2 Ovins : 3	Ane : 1
Pauvres	 39%	10	5 ha	Caprins : 3 Ovins : 5 volailles. 6	ane: 1
Moyens	 31%	15	8 ha	Bovins: 2- Ovin:10 - Caprins:6	1- charrette Ane : 2 cheval : 1
Plus Nantis	 12%	20	12 ha	Bovins: 5- Ovin:15 - Caprins: 7	1- charrette Ane : 2 cheval : 2

Les ménages sont généralement propriétaires de leurs terres, qu'ils ont héritées et l'accès à la terre ne semble pas être un facteur limitant. De fait, les superficies cultivées par les Nantis et les Moyens sont de l'ordre de 8 à 10 ha contre 5 ha chez les Pauvres et 3 ha chez Très Pauvres ; les ménages Nantis ayant le plus de bras valides et embauchent également et de matériel agricole demeurent ceux qui cultivent plus de superficies. En effet, plus grand est le ménage, plus grandes sont les superficies cultivées aussi et on observe même le recours à la location de terre. Ces ménages aisés arrivent à utiliser le matériel agricole (semoir, houe sine et charrue) et employer souvent la main d'œuvre supplémentaire venant des ménages pauvres et très pauvres – pour travailler leurs champs. Cela leurs permet d'avoir plus de parcelles de culture d'arachide et de mil et donc plus de production.

A cet égard, les superficies cultivées par les Nantis sont quatre (7) fois plus grandes que celles cultivées par les Très pauvres. Cette différence concerne à la fois les superficies emblavées des cultures de rente mais aussi celles des cultures vivrières ; les ménages pauvres s'activant plus dans les cultures vivrières. En effet, les cultures de rente peuvent demander plus d'intrants et plus de travail que les cultures

vivrières alors que le TP se caractérise par un faible de capital pour payer des intrants, de bras valides ou de capital pour l'embauche.

Aussi, 80% superficies cultivées par les Nantis sont leurs propriétés alors que 20% de celles sont louées et cela généralement auprès des TP et P qui peuvent souvent détenir des terres qu'ils ne peuvent pas exploiter. Toutefois, quand on considère les superficies cultivées per capita, la différence est moins importante ; elle est : 0.43 ha chez les TP contre 0.6 ha chez les N.

La surface cultivée représente 100% des terres possédées par les Moyens ; il en est de même chez les TP et P. Par ailleurs, il faut souligner que l'équipe n'a pas rencontré de problèmes sur l'estimation des superficies. Cela est rendu facile par la maîtrise de la notion d'hectare grâce à l'appui des agents techniques de l'agriculture. Toutefois, il faut préciser que dans certains cas cette estimation a été faite sur la base des quantités de semences utilisées<sup>2</sup> pour emblaver un ha.

Les cultures pratiquées sont principalement les céréales (maïs, mil), les arachides et surtout le niébé. Les céréales représentent 35% des emblavures alors que les cultures de rente représentent 65% des surfaces cultivées. La faiblesse des emblavures des céréales s'explique par les échecs répétés sur le mil à cause notamment de la récurrence des déficits pluviométriques et des ravageurs notamment les oiseaux granivores qui attaquent chaque année le mil. Toutefois, il est observé des variations suivant les catégories socio-économiques. Chez les ménages Très pauvres, Pauvres et le Moyens moins de 40 % des superficies sont destinés aux céréales et plus de 60% aux cultures de rente, les arachides principalement. L'arachide reste la principale culture de rente pour tous les groupes socio-économiques et elle permet de disposer de ressources monétaires pour assurer certaines dépenses essentielles et procéder au remboursement des dettes.

Par ailleurs, la possession de biens et équipements agricole ainsi que la possession d'animaux de trait (chevaux, ânes et bœufs) varie suivant la catégorie. Ces matériels facilitent le travail agricole et permet d'avoir de meilleur rendement agricole. Les ânes et les chevaux sont utilisés pour transporter des produits et des personnes notamment pour se rendre dans les marchés hebdomadaires mais aussi pour le labour. Les bœufs sont généralement détenus par les Nantis et dans une moindre mesure les Moyens. Les Nantis disposent généralement de deux (2) charrues, deux charrettes, et d'un semoir pour le semis de l'arachide. Les Moyens disposent eux d'une charrette, d'une charrue et d'un semoir. Les ménages très pauvres qui ne disposent pas de bœufs de trait utilisent les ânes. Les Pauvres ne disposent eux que d'une houe sine et les TP ne disposent presque aucun équipement agricole.

Après l'agriculture, l'élevage constitue un autre facteur important de différenciation entre les groupes socio-économique. La taille et la composition du cheptel reste des facteurs discriminants de «richesse» même si la zone n'est pas une zone d'élevage. Les ménages Très Pauvres et Pauvres ne disposent que de quelques têtes de petits ruminants. Il s'agit essentiellement de caprins (2-3 caprins respectivement pour les TP et le P) et de la volaille notamment des poules (9-12 poules respectivement pour les TP et le P). Par contre les Nanti et les Moyens possèdent un troupeau, notamment de petits ruminants. Chez les Nantis, le cheptel est composé dans la plupart des cas de : 5 bovins, 7 caprins, 15 ovins et 14 de poules. En Plus, les Nantis disposent respectivement deux ânes, et deux chevaux. Ces proportions sont un peu réduites chez les Moyens qui disposent également d'un cheptel non négligeable : 2 bovins, 6 caprins, 10 ovins en plus deux ânes et un cheval.

---

<sup>2</sup> Dans certains cas, les populations estiment le nombre d'hectare cultivé par le nombre de semoir utilisé. Cela peut poser un problème si on sait qu'à cause de la différence des techniques culturales et des différentes variétés d'arachides utilisées. Par exemple un paysan utilisé 13 semoir pour un ha alors que l'autre peut seulement utiliser 10 semoir et finir les emblavures d'un ha.

## V. Sources de nourriture

L'année de référence qui va d'octobre 2014 à septembre 2015 a été considérée comme une année globalement moyenne à bonne au point de vue production agropastorale selon les informateurs clés et les données des services agricoles. C'est cela qui justifie les productions agricoles observés au niveau des groupes socio-économiques. Les données des services techniques de l'Agriculture des départements de Louga, de Kébémér et de Tivaouane précisent qu'il s'agit d'une année normale du point de vue agro-pastorale dans le contexte de la zone avec une pluviométrie normale et assez bien reparti dans le temps et dans l'espace.

Ainsi, il convient de rappeler que l'analyse de l'économie du ménage s'appuie en premier lieu sur les calories consommés par les ménages pour chaque groupe socio-économique pendant l'année de référence, avec comme norme de besoin minimum 2100 kilocalories par personne et par an.

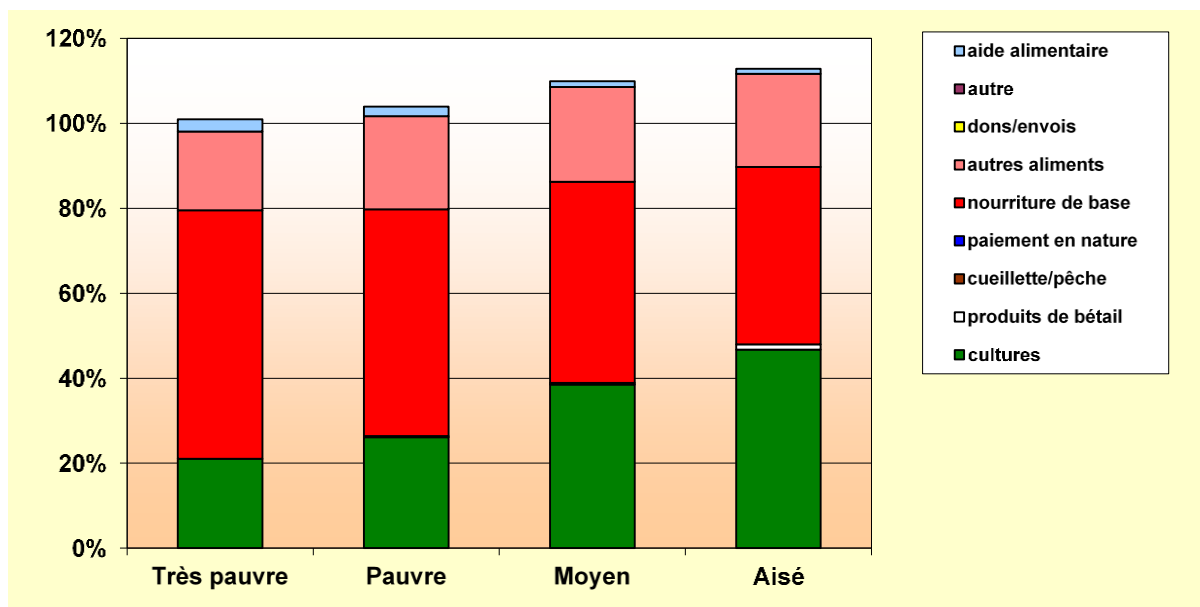


Figure 2 : Source de nourriture en pourcentage des besoins minimums énergétiques

Il ressort que la quasi-totalité des groupes socio-économiques ont parvenus à couvrir la totalité de leurs besoins énergétiques de base durant cette année de référence. Toutefois, pendant cette année plutôt normale les ménages très pauvres arrivent à peine à couvrir leurs besoins grâce surtout à l'assistance fournie par le Programme Alimentaire Mondial (PAM). De ce fait, on peut estimer que ces ménages ont un accès assez limité à la source de nourriture et demeure déjà assez fragile vis-à-vis des chocs futurs.

La zone SN05 se caractérise par une part importante des achats dans la couverture des besoins énergétique des ménages et cela pour toutes les catégories. Toutefois, la propre production agricole demeure une source de nourriture importante chez les ménages Aisés et Moyens alors que pour les ménages Très Pauvre et Pauvres font recours plus au marché pour compléter leurs besoins alimentaires annuels. Ce recours est plus prononcé chez Très Pauvres ; le marché contribuant pour plus de 70% de leur source de nourriture dont environ 60% de la nourriture de base. Il est également noté que la vente des produits de bétails est une source de revenu chez les ménages Aisé uniquement.

## 5.1. Propre production agricole

La propre production est déterminante dans la couverture des besoins énergétiques des ménages notamment chez les ménages Moyen et Nantis. Ainsi, elle atteint 47% des besoins énergétiques des Nantis, 39% des besoins chez les ménages Moyens mais elle demeure encore plus faible chez les ménages pauvres (26%) et très pauvres (21%). Ce schéma de production est typique à ce que l'on observe dans les zones sahéliennes où la production céréalière est en baisse et à tendance à être abandonnée par les communautés du fait des sécheresses et des attaques des oiseaux granivores et des criquets pèlerins. A ce s'ajoute la dominance des cultures de rentes pour leur résistance et l'augmentation des revenus qui y sont tirés. Depuis l'arrivée des chinois, le prix du kilogramme d'arachide a connu des hausses et est régularisé par l'Etat ; il est fixé à 210 CFA alors qu'il tourné au tour de 180 CFA dans le passé.

La production totale de céréales (mil principalement) au cours de cette année de référence était relativement faible chez les ménages très pauvres, chez les Pauvres et moyenne chez les Nantis et les Moyens. En effet, le mil, est la culture céréalière dominante chez tous les groupes socio-économiques cela s'explique aisément par sa place dans l'alimentation humaine dans cette zone. Il faut toutefois préciser qu'il existe une très grande différence dans le niveau de production. Elle est estimée à 250 kg chez les Très pauvres, 380 kg chez les Pauvres, 800 Kg chez les Moyens et 1300 kg chez les nantis. Le rapport de la production à la taille du ménage donne une production per capita de l'ordre de 35 kg chez les ménages très pauvres, de 38 kg chez les ménages pauvres et de l'ordre de 53 kg chez les ménages Moyens et de 65 kg chez les ménages Nantis. Ces valeurs sont nettement inférieures à celles observées dans la zone SNI0<sup>3</sup>. Ainsi, la quasi-totalité de la production de mil est destinée à l'autoconsommation. Sa contribution à la couverture des besoins énergétiques est de 27% chez les ménages Nantis et de 22% chez les ménages Moyens et de 9% chez les Très pauvres et 15% chez Pauvres. La vente est quasi-nulle pour ces deux derniers groupes alors qu'elle est moyenne à importante chez les Moyens et Nantis. Les autres usages, rapportés chez tous les groupes sont généralement les dons aux parents et la Zakat dont les parts restent tout de même très faibles au regard du faible niveau de la production.

Par ailleurs, toutes les classes socio-économiques cultivent de l'arachide. Les productions sont importantes chez les Nantis où elles atteignent 2 tonnes et 1.5 tonnes chez les Moyens. Par contre, chez les TP elles demeurent faibles et ne dépassent pas 300 kg soit presque 6 fois moins que chez les Nantis. Elle est de l'ordre de 400 kg chez les Pauvres. L'arachide et le niébé sont les principales cultures de rente. La part d'arachide réservée à l'alimentation familiale est faible et contribue en moyenne pour 10% de la couverture des besoins énergétiques des ménages chez tous les groupes socio-économiques. En effet, l'arachide est consommée comme friandise ou utilisée pour la fabrication des huiles et de la pâte d'arachide qui rentre dans la préparation de la nourriture familiale. De fait, c'est au niveau des ménages moyens (11%) et nantis (14%) où l'on retrouve le plus grand apport énergétique des arachides. L'apport est faible chez autres groupes socio-économique, 7% chez les TP et 8% chez les P.

Le niébé est une culture assez répandue dans la zone mais sa contribution à la couverture des besoins des ménages est négligeable. Elle est en moyenne de 5% ; l'essentiel de la production est destiné à la vente. La production de niébé est estimée à moins d'une tonne chez les nantis, de 750kg chez Moyens, de 400kg chez les Pauvres et de 250kg chez les TP.

---

<sup>3</sup> Dans cette zone la production per capita de l'ordre de 59 kg chez les ménages très pauvres, de 73 kg chez les ménages pauvres et de l'ordre de 175 kg chez les ménages Moyens et de 250 kg chez les ménages Nantis.



Ainsi comme on peut s'en apercevoir, la zone SN05 est marquée par une dominance du mil et aussi une faible variété des cultures de rente (arachide et niébé). Le maraichage n'est pas également pratiqué dans la zone.

## **5.2. Produits animaux**

La contribution des produits animaux (lait et viande) aux besoins énergétiques des ménages est nulle chez les ménages très pauvres et pauvres qui ne disposent quasiment pas d'animaux ainsi que chez les Moyens.

La consommation du lait, principal sous-produit est également faible, même chez les Nantis qui possèdent des vaches lactantes (2) en raison principalement de la faible production laitière des vaches de cette zone. La production moyenne est de 1.5 litre de lait même en hivernage où les conditions sont favorables et environ 0,5 litre en saison sèche. La durée de la lactation est de 90 jours en hivernage.

La production laitière totale chez les Nantis est de l'ordre de 270 litres pendant l'hivernage et pas de production pendant la saison sèche. Il faut préciser que paradoxalement, les productions laitières sont vendues et qu'il y'a un apport nul chez tous les catégories socio-économique sauf pour les Nantis (1%).

La consommation du lait des brebis et des chèvres n'est pas une pratique courante dans cette zone pour des raisons d'ordre socio-culturelles. La consommation de la viande est quasi nulle chez les Très Pauvres et Pauvres et se limite à égorger un (1) petit ruminant principalement lors de la fête de Tabaski chez les Pauvres et rarement chez les Très Pauvres. La consommation de la viande représente 1% des besoins énergétiques chez les nantis.

## **5.3. Les achats des produits alimentaires**

Les achats, comme sources de nourriture sont très importants dans cette zone et sont essentiellement constitués de céréales (riz, maïs, et mil), d'huile, de sucre, de poisson et d'autres denrées alimentaires comme les condiments en faible quantité, qui constituent les aliments de base de cette communauté. Ils contribuent en moyenne à plus de 70% des besoins énergétiques des ménages de tous les groupes socio-économiques. Ils atteignent 77% chez les Très Pauvres et 75% chez les pauvres. Ils sont de 70% des besoins énergétiques des ménages moyens et de 64% chez les nantis. Ainsi, on constate que les ménages de cette zone sont fortement dépendants des marchés, qui a alors un rôle déterminant dans la sécurité alimentaire des ménages dans cette zone. De fait, toute hausse des prix des denrées alimentaire de base aura des effets néfastes sur l'ensemble des ménages mais surtout chez le groupe des pauvres qui peinent à couvrir leurs besoins énergétiques de base. Cette situation les rend encore plus vulnérables à l'insécurité alimentaire car la faiblesse de leur revenu ne leur permet pas d'acquérir suffisamment de denrées alimentaires pour assurer la couverture de leurs besoins énergétiques.

Les céréales constituent les aliments les plus achetés. Il s'agit principalement du riz, du mil, et du maïs. Les quantités achetées permettent comme indiqué ci-dessus de couvrir un peu plus d'un tiers des besoins annuels de tous les ménages des différents groupes socio-économiques. On constate une baisse per capita des achats des céréales en fonction des groupes de richesses plus on est pauvre la valeur du per capita augmente, plus on est riche celle-ci diminue.

Le riz reste sans conteste la céréale la plus achetée et représente en moyenne 26 % des apports calorifiques chez tous les ménages. Ce ratio est de 30% chez les Très Pauvres, 27% chez les Pauvres, de 25% chez les Moyens et 22% chez les Nantis. La quantité achetée est de l'ordre de 528 kg chez les Ménages Très Pauvres, 583 kg chez les Pauvres et 803 kg chez les Moyens et 960 kg chez les Nantis.

L'importance de la consommation du riz s'explique par les habitudes alimentaires qui en font la denrée préférée des sénégalais mais également les facilités qu'offre sa cuisson comparé au mil qui demande plus d'accompagnement et donc d'argent mais également des efforts pour sa transformation.

Le mil est aussi assez acheté par les ménages très pauvres et pauvres avec une quantité achetée de plus de 250 kg, soit 16% et 14% des besoins énergétiques des ménages très pauvres et pauvres, respectivement. Ces achats sont moins importants chez les Moyens et les Nantis avec une quantité moyenne de 255 kg par groupe socio-économique, soit 8% et 6% des besoins caloriques de ces ménages, respectivement. En outre, le maïs est également acheté et il constitue en moyenne 8 % des besoins énergétiques des ménages. L'importance relative du maïs s'explique par les habitudes culturelles ; le maïs est également facile à préparer et est plus économique. Il est ainsi utilisé pour compléter le mil dans la préparation du couscous notamment pendant la période de soudure.

L'huile, le sucre, le pain et le poisson frais ou sec constituent après les céréales les principaux aliments pourvoyeurs d'énergie achetés par les ménages des différents groupes socio-économiques. L'huile est utilisée quotidiennement dans la préparation du repas de midi à base de riz. Sa contribution à l'apport énergétique est en moyenne de 10%. Elle est de 9% chez les TP et 11% chez pauvres et les moyens, et de 10% chez les nantis.

Le sucre est aussi un aliment de consommation non négligeable faiblement par les TP, et les pauvres. La catégorie des riches par contre en consomme beaucoup. Il est utilisé essentiellement pour agrémenter la bouillie quotidienne ou pour la préparation du thé et café en petites quantités. La consommation est plus importante durant le Ramadan où d'ailleurs les ménages achètent très souvent des kilogrammes alors que durant les autres périodes ils achètent par petits sachets de 100 FCFA.

Le poisson, notamment au bien sous sa forme sèche et fraîche est faiblement consommé par les ménages ; le poisson frais vient principalement de la zone côtière (Lompoul et Saint-Louis) et est acheminé par des camions frigorifiques. Il est souvent acheté par tous les ménages en guise de condiments. De fait, les quantités achetées demeurent faibles et donc la contribution à l'apport énergétique est également faible. Aussi, les Nantis consomment plus le poisson frais alors que les pauvres se rabattent plus sur le poisson séché ou fumé. L'apport énergétique des poissons frais est de 2% chez les Nantis d'environ et 1% chez autres groupes. Par contre, l'apport énergétique du poisson sec est plus élevé chez les catégories de pauvres (2%) que chez les catégories riches (1%).

La consommation de la viande est faible, même chez les ménages plus aisés en raison de sa faible disponibilité dans cette zone et de sa cherté. La viande est généralement achetée lors des marchés « louma », en fréquence hebdomadaire et sa contribution à l'apport énergétique chez les Nantis est de 1%. Son apport énergétique est nul pour les autres catégories socio-économiques.

Le pain est acheté en petites quantités. Sa contribution à la couverture des besoins totaux est marginale, notamment chez les trois premiers groupes socio-économique ; elle assez modéré chez les Nantis (3%). Le pain est, en effet, acheté selon les circonstances : s'il est disponible et si le revenu le permet. On achète plus de pain généralement pendant la période de vente d'arachide et durant le Ramadan. Il est surtout utilisé dans le petit déjeuner avec du café. L'approvisionnement se fait aussi sur les louma ou dans quelques rares cas au niveau du village où on trouve une boulangerie traditionnelle.

Par ailleurs, les ménages achètent quelques fois divers autres produits alimentaires tels que les tubercules (manioc et patate douce), des pâtes alimentaires et des feuilles vertes, mais les ménages les plus démunis ne peuvent pas y accéder et leur alimentation reste très peu diversifiée.

Pour les achats, les ménages de tous les groupes socio-économiques s'approvisionnent essentiellement sur les « louma » où dans des grands centres tels que Touba et dans les nombreux le louma de la zone, et souvent au niveau du milieu de résidence notamment pour les catégories des pauvres. Les achats se font généralement au détail (par kg) pour les ménages pauvres et très souvent en sac de 50 kg pour les plus aisés ; ce qui diminue les prix pour les N alors que les pauvres quant eux n'ont pas assez d'argent pour acheter par sac notamment en période de soudure et donc les coûts des aliments sont plus chers.

#### 5.4. Autres sources de nourriture

Pour l'année de référence 2014-2015, une opération d'assistance alimentaire a eu lieu dans cette zone et elle avait été conduite par le gouvernement et le Programme Alimentaire Mondial. La nourriture issue de cette assistance représente 3% des besoins énergétiques des TP, 2% des P et 1% pour les M. Par ailleurs, aucune autre forme d'assistance alimentaire en soutien aux ménages vulnérables n'a été observée dans la zone durant cette année de référence. Les Très pauvres et Pauvres reçoivent très souvent des dons de nourriture (dons privés des parents et amis, aumône Zakat) notamment pendant les périodes difficiles. Toutefois, durant cette année de référence les quantités reçues étaient quasiment nulles.

Les ménages très pauvres et pauvres s'adonnent souvent au salariat agricole pour disposer soit de l'argent soit de la nourriture. Le paiement en nature (céréales) n'est pas très répandu dans la zone. La rémunération en espèces est la plus répandue et la plus préférée pour les autres activités.

## VI. Sources de revenus monétaires

L'analyse des sources de revenu des différents groupes socio-économiques révèle une disparité entre les groupes socio-économique notamment entre le groupe des pauvres et des nantis. Durant l'année de référence, le revenu moyen annuel d'un ménage N est estimé à environ 2 457 001 FCFA soit 3 fois le revenu d'un ménage TP estimé à 436 150 FCFA, 2 fois le revenu d'un ménage typique Pauvre estimé à 913 625 FCFA. Le revenu d'un ménage typique Moyen dont le revenu est estimé à 1 789 750 FCFA). Toutefois, si considère le revenu per capita, il est N est estimé à environ 122 000 FCFA per capita, le revenu d'un ménage M estimé à environ 119 000 FCFA per capita, le revenu d'un ménage TP estimé à 89 000 FCFA per capita, le revenu d'un ménage Pauvre estimé à 91 000 FCFA per capita. De fait, les sources de revenu per capita ne révèle pas une très forte disparité entre les groupes de ménages. Toutefois, une disparité résultant d'une inégalité dans l'accès aux ressources productives de base est observé.

Ainsi, la différence de revenu entre les groupes socio-économiques tient à la nature des activités que mènent les ménages. Dans cette zone, les ménages Pauvres et les Très Pauvres tirent principalement leur revenu dans l'auto-emploi et la main d'œuvre. A cela s'ajoutent, la vente des produits agricoles, de cueillette, et l'exode. Par contre chez les Nantis et les Moyens, l'essentiel du revenu est tiré de la vente des produits agricoles (arachide et niébé principalement) et les transferts.

Par ailleurs, le revenu journalier des ménages serait de 13 \$US chez les N, de 10 \$US chez les M, de 5 \$US chez les P et 4 \$US chez TP. Il faut noter que ce niveau de revenu monétaire même s'il est

légèrement au-dessus de celui relevé dans certaines zones du pays reste quand même inférieur à 1 \$US/personnes/jour. Cela justifie en grande partie le niveau d'extrême pauvreté et la précarité notamment chez la catégorie de ménages pauvre.

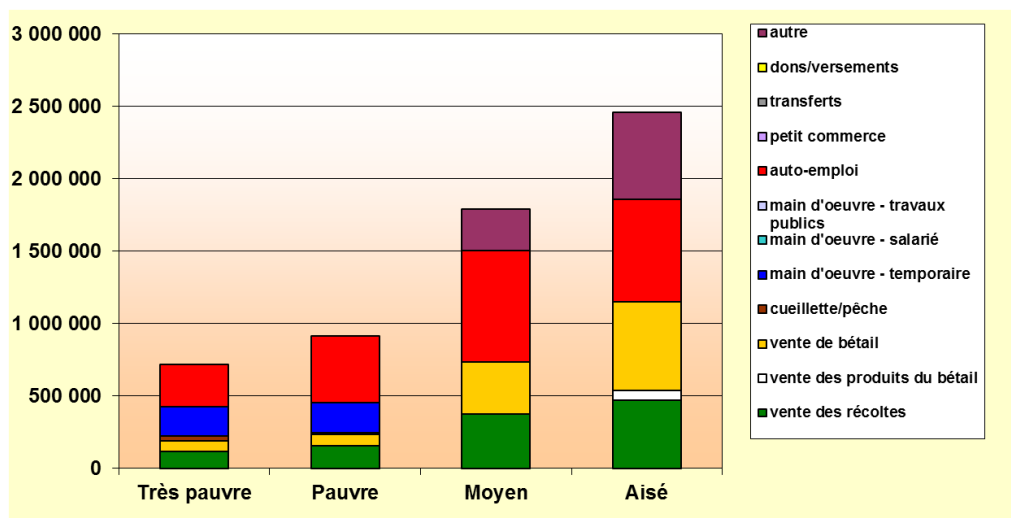


Figure 3 : Valeur du revenu monétaire moyen provenant des différentes sources en année de référence et pour les ménages typiques des différentes catégories socio-économiques (francs CFA)

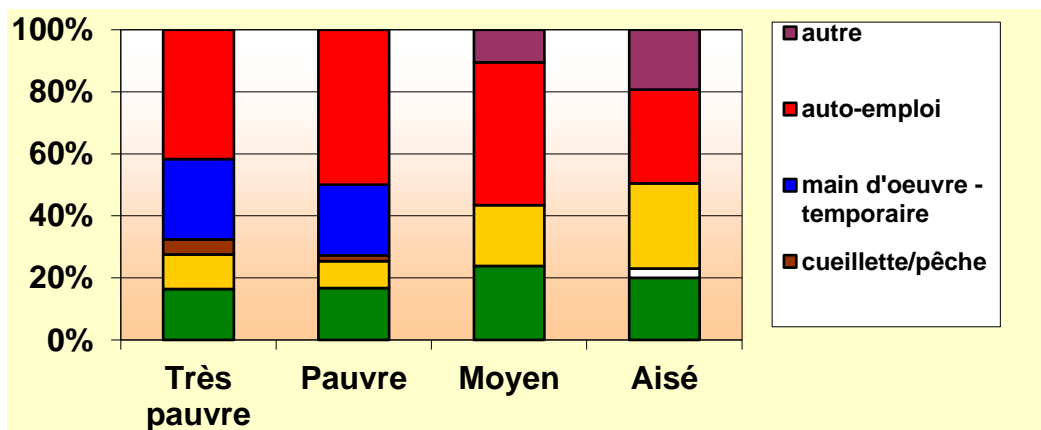


Figure 4 : Proportions relatives des différentes sources de revenu en année de référence et pour les ménages des différentes catégories socio-économiques de la zone de moyens d'existence

### 6.1. La vente de la production agricole

Globalement, les revenus tirés de la vente de la production agricole sont dominés par l'arachide et le niébé. Le premier représente 47% des revenus tirés de la vente de la production agricole et le niébé représente 44% des revenus tirés de cette même production.

Elle concerne principalement la vente de l'arachide et de niébé ; l'arachide constitue la principale source de revenu des Nantis (58%). Chez les autres groupes socio-économiques, le niébé constitue la principale source de revenu. La vente de ce produit contribue à hauteur de 63% chez les P, de 47% chez le M et de 37% chez les TP. Le niébé contribue également à 37% des sources de revenus chez les N. Ainsi, il ressort clairement que les revenus tirés de la vente de la production sont très faibles

par rapport aux autres zones comme la ZME SNI0. Le revenu tiré par les Nantis est estimé à moins de 500 000 FCFA alors qu'il plus de 1 500 000 FCFA dans la ZME SNI0 ; celui tiré par les ménages Très Pauvres est un peu plus de 100 000 FCFA. Les produits vendus sont essentiellement les arachides, le niébé, le mil et l'oseille. De fait, il ressort clairement que le niébé est la principale source de revenus issus de la vente des récoltes de cette zone. Les Nantis ont parvenu à en avoir un revenu de 830 000 FCFA contre 385 000 FCFA chez les moyens, 57 000 FCFA chez les Pauvres et 30 000 FCFA chez les Très pauvres. La part de l'arachide dans le revenu des ménages représente 29% chez les Nantis, 30% chez les Moyens, 8% et 7% pour les pauvres et les Très Pauvres, respectivement. Les quantités vendues dépassent les 4 tonnes chez les Nantis, 2 tonne chez les moyens, 0,4 tonne chez les Pauvres et 0,2 tonne chez les TP. La vente s'effectue en générale sur place dans les villages par les « banabana » qui sont des courtiers et qui imposent leur prix d'achat. Mais les gros producteurs eux vendent à des opérateurs économiques privés et aux huileries. Le prix de vente au cours de cette année de référence était de 150 FCFA le Kg chez les TP, les P et de 175 pour les Moyens et les Nantis. En dehors de l'arachide et de ses sous-produits, la contribution des autres produits agricoles au revenu des ménages est insignifiante. Ainsi, le maraîchage contribue peu aux revenus des ménages notamment chez les Moyen et les Nantis. Par exemple, la vente de l'aubergine contribue à environ 6% des revenus des ménages Très pauvres et 4% pour les ménages Pauvres.

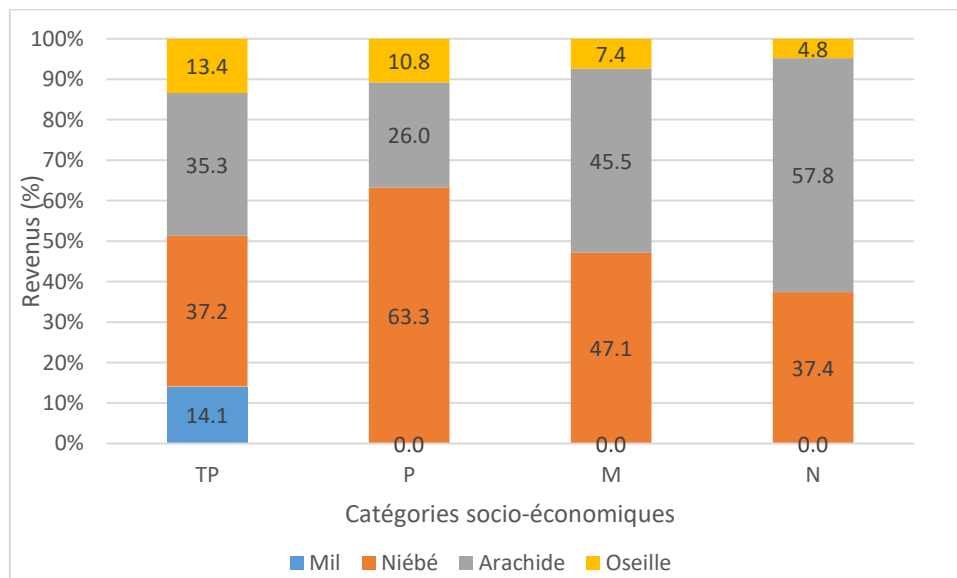


Figure 5 : Part des produits agricoles dans la constitution du revenu total des ménages

Après l'arachide, le niébé est la deuxième source de revenu agricole. La vente de niébé représente en moyenne 44% du revenu agricole chez tous les groupes socio-économiques. Les Nantis et les moyens sont ceux qui tirent le plus de revenu puisque leurs productions sont plus importantes. La part des revenus tirés de la vente de niébé est d'environ 36% chez ces deux catégories. Les revenus sont de 175 000 FCFA chez les Nantis et les Moyens. Par per capita les revenus tirés de la vente de Niébé est de 8 750 FCFA chez les Nantis et 11 600 FCFA chez les Moyens. Les TP et P ne tirent respectivement que 42 250 FCFA et 97500 FCFA mais les revenus per capita chez les Pauvres (9 750 FCFA) est plus importants que celui des nantis.

Le maraîchage n'est pas typique dans cette zone. Par contre, nous avons l'oseille qui est cultivé pendant l'hivernage et en association avec le mil ou l'arachide. Les revenus tirés de la vente d'oseille représentent 7% des revenus issus de la vente de la production agricole. Ces revenus sont sensiblement égaux dans toutes les catégories socio-économiques. Par contre, si l'on considère ces

revenus per capita, ils sont plus importants chez les TP (1 900 FCFA) et chez les M 1 800 (FCFA) et est moins importants chez les Nantis 1 125 (FCFA).

## 6.2. La vente du bétail

Même s'il n'est pas observé une vente des produits du bétail, on constate que tous les groupes socio-économiques procèdent à la vente du bétail pour subvenir aux besoins du ménage. Les revenus tirés de cette activité sont parfois importants surtout chez les Nantis et les Moyens. Chez le groupe des Pauvres, en raison de la faible taille du troupeau possédé par les ménages, les revenus ne sont pas assez significatifs. Les caprins et la volaille sont les plus vendus chez le groupe des Pauvres. Pour les caprins, le TP, P, ont obtenus chacun 20 000 FCFA et les M et N ont obtenus chacun également 60 000 FCFA. Cette même tendance est également observée dans la vente des ovins avec 50 000 FCFA de revenus chez le groupe des pauvres et 150 000 FCFA de revenus chez les Moyens et les Nantis. Les bovins vendus ont apporté 315 000 FCFA de revenu au ménage Nanti et 105 000 FCFA aux ménages Moyens. Ainsi, les revenus tirés de la vente de bétail demeurent très faibles sauf pour les Nantis où il représente 17% des revenus. Les TP, P, M et N ont successivement 77 500 FCFA, 80 000 FCFA, 362 500 FCFA et 682 500 FCFA soit des revenus per capita de 9 687 FCFA pour les TP, de 8 000 FCFA pour les P, de 24 166 FCFA pour les M et de 34 125 FCFA pour les N.

## 6.3. Les emplois (mains d'œuvres)

Les revenus tirés du travail journalier est importante constitue une source pour les ménages Très Pauvres et Pauvres qui tirent respectivement 28% et 23% de leur revenu total. Les activités réalisées concernent principalement le salariat agricole (préparation des champs, le labour, construction de briques).

## 6.4. L'auto emploi

L'auto emploi constitue également une source de revenu importante pour les ménages des groupes socio-économique. Sa part dans les revenus des ménages est de 40% chez les TP, de 50% chez les P, de 43% chez les M et de 29% chez les N. Ces revenus sont tirés de la vente de la fane d'arachide, l'artisanat, la vente de paille (petit commerce) et le transport des équidés. Les Très Pauvres, des Pauvres s'activent dans la vente de bois de chauffe, du charbon, alors que les Moyens et les Nantis s'activent plus sur la vente de la fane d'arachide et du petit commerce. En ce qui concerne les TP, les revenus sont constitués de la vente de fane d'arachide (43%) et de paille 24% alors que chez les P, c'est le courtage (43%), la vente de paille (23%) et le transport équidés (18%). C'est cette même tendance qui est observé chez les M soit 47% des revenus de l'auto emploi vient de la vente de paille, 34% du courtage et 19% de la vente de fane d'arachide. Par contre chez les Nantis, l'essentiel des revenus de l'auto-emploi provient du transport des équidés (54%).

# VII. Schémas des dépenses des ménages

L'analyse des dépenses permet de mieux comprendre comment les revenus monétaires des ménages ont été utilisés et fait ressortir les dépenses importantes pour les ménages durant l'année de référence. Les dépenses des ménages dans cette zone varient selon les groupes socio-économiques et selon les articles achetés mais se caractérisent par leur importance vis-à-vis des revenus. Ils sont de plus 99% chez les TF et les M, de 100% chez les P et de 95 chez les N. Aussi, la part des dépenses alimentaires demeure très importante notamment chez les TP et le P. En effet, chez les ménages très pauvres et pauvres respectivement 68 % et 72% du revenu total sont consacrés aux dépenses alimentaires alors

la part de dépense alimentaires est 56% chez les Moyens et de 55% chez les Nantis. Ceci démontre le de vulnérabilité des ménages dans cette zone. On peut donc conclure que les ménages TP et P sont en insécurité alimentaire modérée<sup>4</sup> puis qu'ils consacrent plus de 60% de leur revenu aux dépenses alimentaires.

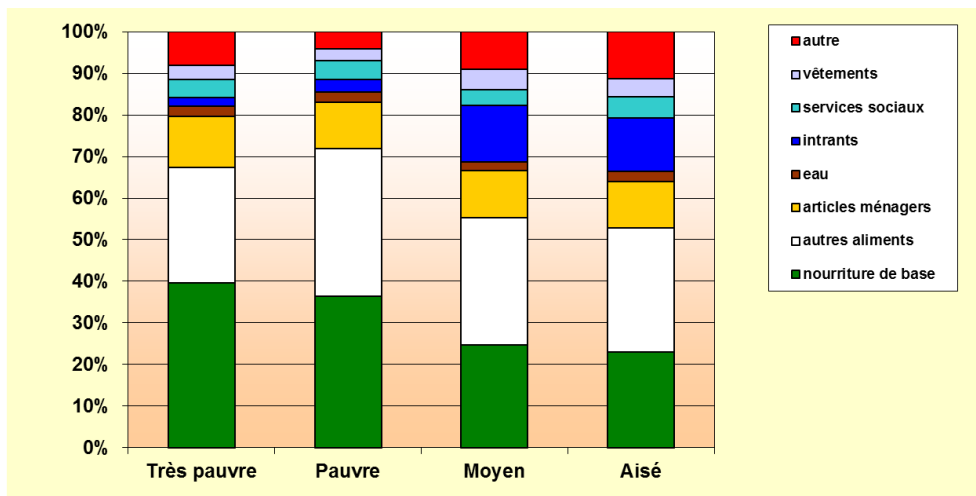


Figure 6 : Le graphique ci-dessus montre les valeurs affectées aux différents postes de dépenses en année de référence et pour les ménages des différentes catégories socio-économiques.

### 7.1. Les aliments de base

L'achat de la nourriture de base (céréales) constitue l'un des postes les plus importants dans les dépenses effectuées par les ménages. Il représente environ 40% du revenu total des ménages TP et 36% chez les P contre 25% chez les Moyens et 23% chez les Nantis. Cette tendance montre que la recherche de la nourriture de base constitue une préoccupation majeure des ménages notamment les TP et le P. Cette part assez élevée du revenu consacré à la nourriture limite les investissements dans les moyens d'existence. En effet, les dépenses liées aux matériels et intrants agricoles (semences et engrais) qui devraient renforcer leur résilience sont quasi inexistantes notamment chez les TP et P. Il en est de même pour les dépenses liées à l'éducation et à la santé de leurs enfants qui sont quasiment nulles.

Les aliments de base achetés dans cette zone sont essentiellement les céréales sèches (riz, maïs, mil) principaux fournisseurs d'énergie. Ainsi, on constate que l'essentiel des dépenses sont consacrés au riz. Le riz représente la moitié (51%) des dépenses des ménages Très Pauvres, 48% de ceux Pauvres. Les dépenses sur le riz sont à 45% et 42% chez les Moyens Nantis. Après le riz, l'achat du mil est le plus important parmi les denrées de base. La part de dépenses liées aux achats de mil est de 21% chez les TP, 20% chez les P, 11% chez les M et 9% chez les N. Le mil est souvent associé par le maïs pour la cuisson afin de pouvoir augmenter la quantité. Le montant injecté dans la nourriture de base par les TP est 2 fois moins importantes que celui des Moyens et Nantis (442750-567500 FCFA) mais les dépenses per capita sont plus importantes chez les TP ; ils sont d'environ 35000 chez ceux-ci alors qu'il est d'environ 28000 per capita. Le prix de cette denrée est homologué par l'Etat et ne connaît de

<sup>4</sup> Le PAM utilise également une classification du niveau d'insécurité alimentaire en se fondant sur l'analyse des proportions des dépenses alimentaires. Ainsi, il est établi que les ménages en insécurité alimentaire très élevée consacrent plus de 75% de leur dépense à l'alimentation ; les ménages dont le niveau d'insécurité alimentaire est élevé entre 65 et 75% de leur dépense sont consacrés à l'alimentation tandis que les ménages dont le niveau d'insécurité alimentaire est modéré consacrent entre 50 et 60% de leur dépense à l'alimentation et les ménages en sécurité alimentaire consacrent eux moins de 50% de leur dépense à l'alimentation.

variation importante. En termes de quantité achetée, il faut souligner qu'il est effectué au détail par la catégorie des pauvres et par sac de 50 kg pour les M et N suivant une fréquence mensuelle.

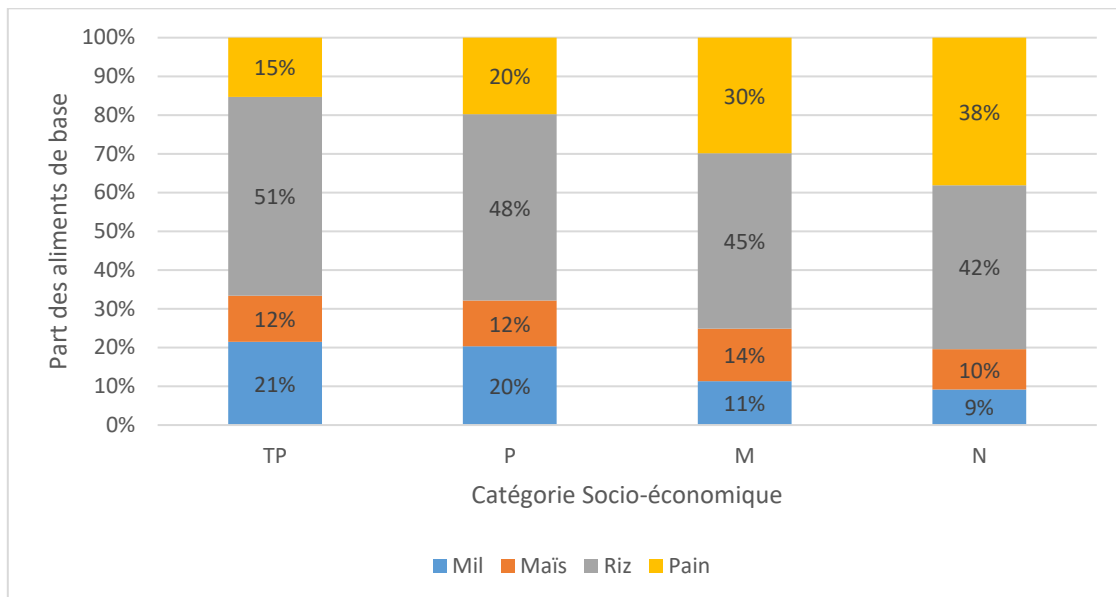


Figure 7 : Part de chaque type de céréale dans les dépenses céréalières des différents groupes socio-économiques.

## 7.2. Les autres achats alimentaires

En plus des aliments de base, nous avons une part non négligeable d'achat d'autres produits alimentaires tels que l'huile, le sucre pour diversifier la diète journalière. Ces dépenses représentent en moyenne 31% des dépenses des ménages ; les ménages TP consacrent 28% de leur revenu à l'achat de ces divers aliments ; ce taux est à 35% chez les Pauvres, de 31% chez Moyen et de 30% chez les Nantis. Le montant affecté pour ces denrées alimentaires représente environ 31% du revenu total des ménages dans tous les groupes socio-économiques et des dépenses alimentaires totales chez les ménages.

En moyenne, le sucre (26%), le poisson frais et l'huile (24%) demeurent les produits le plus achetés. Ces dépenses représentent environ trois cinquième des achats de la rubrique autres aliments chez tous les groupes socio-économiques. Il faut préciser que les achats du sucre sont presque quotidiens et sont plus importants durant la période de Ramadan. Le sucre est utilisé au petit déjeuner pour le café traditionnel (café Touba), pour la préparation du thé, deux fois par jour généralement. Aucune catégorie socio-économique ne peut s'en passer ne serait-ce que pour le thé qui est très ancré dans les habitudes. Pour ce qui est du poisson frais, on constate qu'il est consommé quasi-quotidienne par les ménages Nantis mais si on considère les achats per capita, ils sont plus important chez les M, soit plus de 9000 FCFA per capita.

Les achats de viande représentent environ 14% des autres achats aliments chez tous les ménages des groupes socio-économiques. Il est de 10% chez les TP, 9% chez les P et 16% chez les Nantis et 19% chez les Moyens.

Les dépenses allouées à l'achat de lait sont assez faibles. Le montant alloué à l'achat de cet aliment représente environ 6% des autres dépenses alimentaires. Ce pourcentage varie selon la catégorie socio-économique et demeure plus importante chez les et les Nantis (8%) Moyens (6%). Les autres produits comme le niébé ne sont pas achetés dans cette zone car il est comme son nom l'indique le principal bassin de production de cette légumineuse.



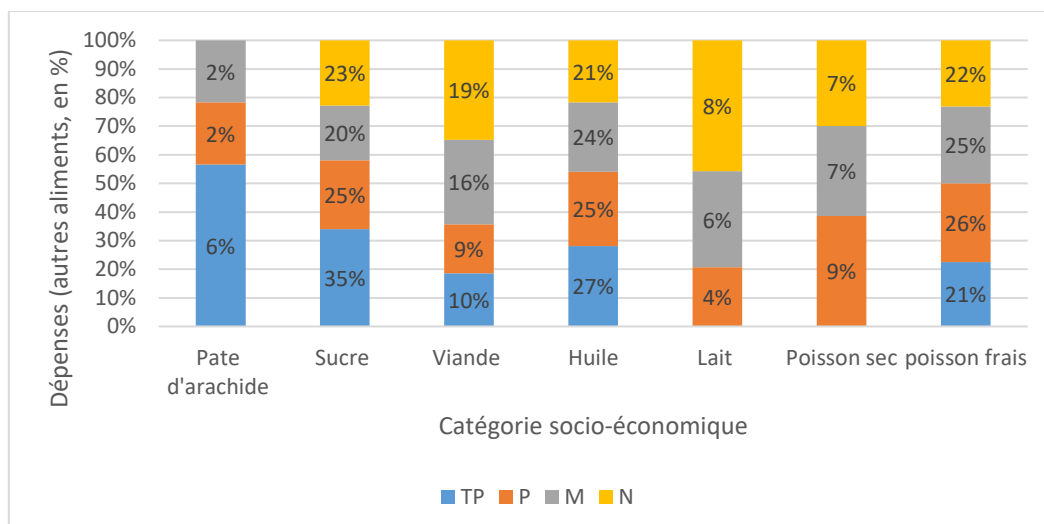


Figure 8 : Répartition proportionnelle des denrées qui constituent les autres achats alimentaires par groupe socio-économique

### 7.3. Les biens et équipements ménagers

Le poste « biens et équipements ménagers », mobilise en moyenne 11% des dépenses totales chez les ménages de tous les groupes socio-économiques. Ces dépenses regroupent les autres dépenses non alimentaires essentielles (thé, condiments, savons, pétrole, piles, bois de chauffe et du charbon etc.). Les dépenses de condiments occupent la première place de cette rubrique ; ils concentrent en moyenne 29% des dépenses relatives aux biens et équipement ménagers. Les dépenses de condiments occupent ainsi une place non négligeable dans les dépenses des ménages dans tous les groupes socio-économiques. Cela s'explique par les habitudes culinaires du Sénégal où fait recours à l'utilisation d'épices dans la quasi-totalité des repas. Elles représentent un peu plus du 1/5, soient environ 23% des dépenses de cette rubrique chez tous les groupes socio-économiques. La part des dépenses liées aux achats de condiments est de 23% chez les TP, de 24% chez les P et les M et de 22% chez les Nantis.

Le thé occupe la deuxième place après les condiments. Le thé est souvent bu au petit déjeuner et parfois après le déjeuner du midi. Le thé concentre en moyenne 25% des dépenses relatives au bien et équipement ménagers. La part des dépenses de thé est de 18% chez les TP, 29% chez le P, 19% chez les M et 20% chez les N. Les dépenses de thé représentent également 1/5 des dépenses des ménages soit 21% des dépenses de cette rubrique.

Les dépenses de Savon reste aussi assez importante dans cette rubrique et représente également 1/5 des dépenses des ménages soit 20% des dépenses de cette rubrique. Occupant la troisième place dans cette rubrique, les dépenses de savon quoi que faible comparé aux dépenses totales mobilise en moyenne 20 % des dépenses de la rubrique bien et équipement. Toutefois, elles varient suivant la catégorie. La part de ces dépenses est plus importante chez les TP (29%) mais si on considère les montant les ménages consacrés, ce sont le P qui dépenses moins soit 20.000 FCFA. Toutefois, si on considère ces dépenses per capita, ce sont les M et le N qui dépenses le plus pour l'achat de savon soit environ 13000 FCFA per capita.

Les autres dépenses au sein de poste de dépense sont par ordre d'importance le meulage de grain (14%), le pétrole (12%). Les dépenses relatives au bois de chauffe et des ustensiles sont assez faibles soit respectivement 10% et 7% de la rubrique biens et équipement ménagers.

#### 7.4. Les dépenses en intrants et équipement agricoles

Les dépenses en intrants et équipement mobilisent en moyenne 8% des postes de dépenses des ménages. Toutefois la répartition de ces dépenses reste hétérogène selon les groupes socio-économiques. Ainsi, les M et les N sont ceux qui consacrent plus d'argent à ces dépenses. Chez ceux-ci, ces dépenses sont assez importantes et atteignent 300 000 FCFA par an chez les Nantis même chez faible comparé à la ZME SN10 où les dépenses de cette nature atteignent un millions FCFA. Cela représente environ 9% du poste de dépense des intrants chez les Moyens et les Nantis et 26% et 34% de leurs revenus respectivement.

Les dépenses réalisées pour l'acquisition d'intrants et de matériel agricoles sont assez faibles et parfois même quasi inexistante chez les TP et P. Elles n'atteignent pas 15 000 FCFA chez les premiers et sont moins de 30 000 FCFA chez les seconds. Moins de 1% seulement de leur revenu total sont consacrés à l'achat d'intrants et d'équipement agricoles. Ces dépenses concernent l'achat de semence et de petit matériel agricole artisanal.

#### 7.5. Les dépenses dans les services sociaux : éducation/santé

Il s'agit de dépenses liées à l'éducation des enfants et à la santé des membres des ménages et se caractérisent par leur faiblesse dans toutes les classes socio-économiques. Ces dépenses représentent en moyenne 2% des dépenses totales des ménages de tous les groupes socio-économiques ; elles mobilisent 2% des revenus totaux des TP, P, et M et 3% des revenus des N. Les dépenses de l'éducation sont faibles puisque les enfants fréquentent des écoles publiques. Les dépenses se limitent à l'achat de matériel scolaires (stylos, crayons, cahiers). Ces dépenses peuvent atteindre 65 000 FCFA en moyenne par année et par ménage mais on observe une variation très importante selon les groupes socio-économiques. Ces dépenses sont d'environ 30 000 FCFA chez les TP alors qu'elles atteignent 125 000 FCFA chez les N.

Par ailleurs, les dépenses liées à la santé sont également faibles, un peu plus faible même que celles de l'éducation. Les ménages, notamment les Très Pauvres et Pauvres fréquentent rarement les structures sanitaires et à croire que les structures de santé sont un luxe et de fait ces populations font plus de l'automédication ou alors recourent aux *tradipatricsiens* qui coûtent moins chers. De fait, les populations vont dans les structures sanitaires que lorsque cela devient indispensable et cela malgré une forte morbidité dans cette zone. Les dépenses de santé restent très faibles même chez les Moyens où elles n'atteignent pas 35 000 FCFA par an. Les dépenses s'élèvent à 18 000 FCFA chez les Très pauvres et 20 000 FCFA chez les Pauvres par année. Chez les M et les N, les dépenses de santé sont respectivement de 30 000 FCFA et de 60 000 FCFA.

#### 7.6. Les dépenses pour l'habillement

Les dépenses d'habillement demeurent également faibles et représentent en moyenne 4% des dépenses et revenus annuels des ménages. Les dépenses pour les vêtements représentent 4% des revenus des N ; il est de 3% pour le TP. Ces dépenses sont le plus souvent effectuées lors des grandes fêtes religieuses (Tabaski ou Ramadan) ou lors de l'ouverture des classes.

#### 7.7. Les autres dépenses

Elles regroupent les impôts et taxes et les remboursements des crédits le transport et la communication. Ces dépenses mobilisent en moyenne 7% des revenus et dépenses totaux des ménages de tous les groupes socio-économiques. Ceci peut être subdivisé en deux sous-groupes : les dons, impôts et crédit et le transport et la communication.

*Les dons, impôts et crédits remboursés* : ceux-ci sont presque insignifiants notamment chez les TP et P, environ 30 000 FCFA. Ils sont peu importants chez les M et les N où ils peuvent dépasser 100 000.

Ces postes de dépenses mobilisent 4% des dépenses et revenus totaux des ménages. Chez les Pauvres et Nantis, ils concentrent 4% des revenus, 3% chez les Moyens et seulement 1% chez les Très pauvres. Les dépenses de transport et de communication mobilisent en moyenne 3% des revenus totaux des ménages de tous les groupes socio-économiques mais elles sont faibles chez la catégorie des pauvres où elles de 20 000 FCFA pour les TP et 25 000 FCFA pour le P. Ces dépenses sont assez importantes chez les Moyens (45 000 FCFA) et chez les Nantis (50 000 FCFA). Les dépenses de transport et de communication concentrent 3% des dépenses totaux des ménages et il y'a quasiment pas de variation dans ces dépenses et demeurent faibles. Cela s'explique par le fait que les déplacements vers les grands centres urbains pour l'approvisionnement se font généralement sur des charrettes asines ou équinés et le prix de transport est généralement faible mais profite aux ménages nantis détenteurs d'équidés. Le déplacement vers les grandes villes est rare et se fait en cas de besoin ; les ménages limitant leur déplacement au sein de leur commune et assez souvent que lors des marchés hebdomadaires (Louma).

## VIII. Risques et chocs

Tableau 2: les principaux risques dans la zone

Agriculture sous pluies	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Sécheresse avec une installation tardive des pluies ou insuffisance de pluies au moment des semis et une mauvaise répartition des pluies dans le temps et dans l'espace</li> <li>- Erosion éolienne</li> <li>- Absence d'utilisation des intrants agricoles (semences améliorées et engrais)</li> <li>- Oiseaux granivores, criquets et sautériaux</li> <li>- Diverses maladies des plantes</li> </ul>
Elevage	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Maladie du bétail</li> <li>- Manque de débouchés</li> <li>- Vol du bétail accentué</li> </ul>
Achats sur les marchés	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Augmentation du prix des céréales et de certains produits essentiels notamment en période soudure</li> <li>- Enclavement de certains villages</li> </ul>

### Stratégies d'adaptation

Tableau 3: les principales stratégies d'adaptation

Stratégies d'Adaptation	T Pauv	Pauvre	Moyen	Aisé
<b>Stratégies d'adaptation alimentaire</b>				
La diminution du nombre et quantité des repas journaliers,				
Réduction des dépenses des aliments non essentiels (Sucre, thé etc.)				
<b>Stratégies d'adaptation non alimentaire</b>				
Réduction des dépenses non alimentaires (Savons, vêtements, santé et éducation)				
<b>Augmentation des revenus</b>				
vente de bétail				
Migration de travail				
Vente de bois				

## IX. Conclusions et recommandations

Il ressort de cette étude de référence au sein de la zone SN05 que 57% des ménages appartiennent à la catégorie des pauvres, soit (19%) de ménages très pauvres et 38% de ménages pauvres. Les ménages Nantis représentent un peu plus du dixième (11%), le reste étant constitué de ménages Moyens (32%).

Les ménages pauvres se caractérisent pour l'essentiel par une taille de ménage assez petite (8 à 10 personnes), la faiblesse de leurs capacités productives. Ils disposent, en effet, de très peu de surfaces agricoles (0.3ha par personne chez les TP), d'un matériel agricole vétuste et parfois inexistant, de semences pas adaptés aux changements climatiques et pas d'animaux de trait pour leur culture. La possession de bétail est très faible et se limite au caprins et à la volaille. Il faut signaler que les ménages TP n'arrivent pas à couvrir leur besoin énergétique en année normal grâce à l'aide alimentaire. Ces ménages se distinguent, par la faiblesse de leur production, de leur pouvoir d'achat et donc sont vulnérables à l'insécurité alimentaire. Par ailleurs, la qualité et la diversité des aliments consommés n'est pas bonne. En effet, leur ration alimentaire est pauvre en produits riche en protéine comme la viande et le lait d'origine animale.

Les ménages Nantis et les Moyens représentent 43% des ménages de la zone. Ils sont composés de 15 membres chez les M et à 20 chez les Nantis. Ces derniers mettent en valeur 0,6 ha par personne et possèdent en plus des ovins (12) et des caprins (14), 24 bovins. Les moyens, quant à eux, mettent en valeur 0.5 ha par personne et disposent du cheptel et des capacités productives acceptables. Ces deux catégories font également recours à utilisation des engrais et à l'embauche d'ouvrier agricole qu'ils puisent des TP et P ;

Les perturbations climatiques ont fait baisser les rendements et l'expose de surcroît aux problèmes d'insécurité alimentaires aigues. Chez les TP et P, l'essentiel de leur revenu est destiné à l'achat de la nourriture et autres besoins de première nécessité. Ce faible niveau investissement notamment dans le domaine agricole est une entrave à leur résilience.

Par ailleurs, la forte dépendance au marché pour l'accès aux aliments de base expose les ménages mais particulièrement les ménages Très Pauvres et Pauvres. Cette dépendance s'explique par la faiblesse de la production notamment les céréales comme le mil. En effet dans cette zone même chez les Nantis, la production n'arrive pas à couvrir 50% des besoins énergétique. De fait, les ménages dépendent en moyenne à plus 70% des achats pour assurer leur couverture en besoins caloriques. Cette situation accentue la vulnérabilité à l'insécurité alimentaire des ménages du fait notamment de l'augmentation des prix surtout lors de la période de soudure qui contribue à aggraver leur déficit énergétique. Cela limite l'accès des ménages, surtout pauvres, aux aliments et les soumet à une insécurité alimentaire et nutritionnelle de plus en plus aigüe.

Les pouvoirs d'achats sont faibles chez tous les ménages de cette zone soit moins d'un (1) US \$ per capita journalier même chez les Nantis. Ceci explique le niveau de pauvreté dans cette zone. Pour ce qui est de la catégorie des pauvres, il faut noter que l'essentiel du revenu obtenu provient de sources très aléatoires et sont très sensibles aux variations des prix et à la diminution des activités agricoles où ils étaient employés. Les Nantis et les Moyens tirent l'essentiel de leur revenu de la vente de bétail et de récoltes comme le niébé. Mais ils font face aux aléas climatiques et à la dégradation de la terre accentuée par une forte érosion éolienne.

Il ressort de cette étude de référence au sein de la zone SN05 que 57% des ménages appartiennent à la catégorie des pauvres, soit (19%) de ménages très pauvres et 38% de ménages pauvres. Les ménages Nantis représentent un peu plus du dixième (11%), le reste étant constitué de ménages Moyens (32%).

Les ménages pauvres se caractérisent pour l'essentiel par une taille de ménage assez petite (8 à 10 personnes), la faiblesse de leurs capacités productives. Ils disposent, en effet, de très peu de surfaces

agricoles (0.3ha par personne chez les TP), d'un matériel agricole vétuste et parfois inexistant, de semences pas adaptés aux changements climatiques et pas d'animaux de trait pour leur culture. La possession de bétail est très faible et se limite au caprins et à la volaille. Il faut signaler que les ménages TP n'arrivent pas à couvrir leur besoin énergétique en année normal grâce à l'aide alimentaire. Ces ménages se distinguent, par la faiblesse de leur production, de leur pouvoir d'achat et donc sont vulnérables à l'insécurité alimentaire. Par ailleurs, la qualité et la diversité des aliments consommés n'est pas bonne. En effet, leur ration alimentaire est pauvre en produits riche en protéine comme la viande et le lait d'origine animale

Les ménages Nantis et les Moyens représentent 43% des ménages de la zone. Ils sont composés de 15 membres chez les M et à 20 chez les Nantis. Ces derniers mettent en valeur 0,6 ha par personne et possèdent en plus des ovins (12) et des caprins (14), 24 bovins. Les moyens, quant à eux, mettent en valeur 0.5 ha par personne et disposent du cheptel et des capacités productives acceptables. Ces deux catégories font également recours à utilisation des engrais et à l'embauche d'ouvrier agricole qu'ils puisent des TP et P ;

Les perturbations climatiques on fait baisser les rendements et l'expose de surcroit aux problèmes d'insécurité alimentaires aigues. Chez les TP et P, l'essentiel de leur revenu est destiné à l'achat de la nourriture et autres besoins de première nécessité. Ce faible niveau investissement notamment dans le domaine agricole est une entrave à leur résilience

Par ailleurs, la forte dépendance au marché pour l'accès aux aliments de base expose les ménages mais particulièrement les ménages Très Pauvres et Pauvres. Cette dépendance s'explique par la faiblesse de la production notamment les céréales comme le mil. En effet dans cette zone même chez les Nantis, la production n'arrive pas à couvrir 50% des besoins énergétique. De fait, les ménages dépendent en moyenne à plus 70% des achats pour assurer leur couverture en besoins caloriques. Cette situation accentue la vulnérabilité à l'insécurité alimentaire des ménages du fait notamment de l'augmentation des prix surtout lors de la période de soudure que contribuer à aggraver leur déficit énergétique. Cela limite l'accès des ménages, surtout pauvres, aux aliments et les soumet à une insécurité alimentaire et nutritionnelle de plus en plus aigüe.

Les pouvoirs d'achats sont faibles chez tous les ménages de cette zone soit moins d'un (1) US \$ per capita journalier même chez les Nantis. Ceci explique le niveau de pauvreté dans cette zone. Pour ce qui est de la catégorie des pauvres, il faut noter que l'essentiel du revenu obtenu proviennent de sources très aléatoires et sont très sensibles aux variations des prix et à la diminution des activités agricoles où ils étaient employés. Les Nantis et les Moyens tirent l'essentiel de leur revenu de la vente de bétail et de récoltes comme le niébé. Mais ils font face aux aléas climatiques et à la dégradation de la terre accentuée par une forte érosion éolienne.

En somme, il est impératif de protéger les moyens d'existence des ménages notamment les très pauvres et les pauvres. A ce titre, il convient de travailler sur la relance des activités économiques et de mise en place de programme d'adaptation aux changements climatique. En effet, la variabilité climatique couplée à la dégradation des terres et la faible utilisation des intrants de bonne qualité limitent les capacités productives de cette zone. Ainsi, les recommandations suivantes sont formulées :

- Promouvoir la modernisation de l'agriculture familiale, en allouant du matériel agricole au plus pauvres et en baissant d'avant les prix de la subvention des intrants agricole ;
- Mettre en place des projets et programmes d'adaptation aux changements climatiques en y encourageant l'utilisant des variétés hâtives ;
- Proposer aux agriculteurs des semences adaptés à réalité climatique de la zone ;

- Promouvoir les travaux à haute intensité de main d'œuvre pour la création d'actifs durables et appuyer les initiatives de défense et de restauration de la fertilité des sols
- Mettre en place une approche chaîne des valeurs des politiques et programmes de résilience
- Encourager les approches multi-acteurs aussi bien au niveau stratégique qu'au niveau opérationnel afin de mieux rationaliser les ressources tout en garantissant une appropriation par les populations des projets et programmes ;
- Promouvoir la culture du riz pluviale

**Financement :**

Cette étude a été possible grâce au généreux support du peuple américain à travers l'Agence des Etats Unis pour le Développement International (USAID). Le contenu relève de la responsabilité de Save the Children et de ses partenaires et ne reflète pas nécessairement la vision d'USAID ou du gouvernement américain.

**Informations complémentaires :**

Save the Children International, Bureau Régional Afrique de l'Ouest et du Centre ;

PAM, Bureau Pays, Dakar, Sénégal ;

Secrétariat Exécutif Conseil National De Sécurité Alimentaire

Site Internet : [www.hec-sahel.org](http://www.hec-sahel.org)